

tait tous les soirs au front..... Le spectacle devient grandiose: la scène s'embrase, et des éclats éblouissants font apparaître mille décors différents. Il arrive qu'on aperçoive des casques qui remuent. Des projecteurs se croisent en l'air et découvrent des avions autour desquels jaillissent comme des gerbes de feu. Des fusées restent accrochées, confondues avec les astres, et, quand elles retombent, on se demande si ce n'est pas une pluie d'étoiles.

Et pendant que le ciel semble ainsi ébranlé, et que la terre trépide comme si elle allait éclater, ou comme si les deux voulaient se confondre, des voix d'airain, sonores et fantastiques, poursuivent leur dialogue effrayant.

Nous rentrons à Aubigny par le même chemin. Et, comme c'est une nuit idéale pour les raids, nous sommes avertis de nous presser. Le Boche, comme le corbeau ou le hibou, sort surtout à minuit.

De fait, nous étions à peine rentrés que nous entendons au-dessus de nous un avion boche. Les soldats distinguaient facilement une machine ennemie: le moteur allemand a des spasmes, des étouffements, tandis que le moteur allié est très régulier.

Nous sortons aussitôt, et, le nez en l'air, nous cherchons à apercevoir la machine sans y réussir. Des projecteurs jouent dans le firmament et montrent comme des petites fleurs blanches qui germent partout; ce sont des bombes contre avions.

Soudain un sifflement d'abord très faible, puis strident, et nous voyons une bombe éclater à deux cents verges en avant de nous. L'oiseau boche a lâché cela avant de se sauver.....

La bombe était tombée sur une hutte où se trouvaient 23 soldats du premier contingent qui avaient vu Vimy, Ypres, Passchaendaele, etc., et, qui, après avoir échappé à cet enfer, furent tués stupidement cette nuit-là pendant qu'ils dormaient.

Et c'est ainsi que nous nous endormîmes, un soir, au front...

Le lendemain, coiffés de heaumes d'acier et portant nos masques à gaz en bandoulière, nous partions d'Aubigny pour aller à Vimy.

Nous faisons le trajet en autos jusqu'à un point au sud-est de Camblain-l'Abbé. Là, nous montons à bord de petits wagons trainés par une locomotive minuscule qui a l'air d'un jouet.

Après avoir contourné le mont St-Eloi, le petit train nous dépose sur la pente occidentale de la crête de Vimy. Nous pouvons, dès lors, embrasser du regard le champ de bataille, et suivre pieusement avec nos yeux la lente montée qui aboutit à l'arête du sommet. Il semble que la géographie reformée du ter-